

opérations cessèrent momentanément; durant la période de suspension des hostilités un grand nombre de troupes américaines et britanniques arrivèrent en France et de grands préparatifs furent faits en vue d'une puissante contre-offensive.

Le cinquième et dernier grand effort des Allemands fut précédé d'une importante préparation d'artillerie qui commença à minuit, dans la nuit du 14 au 15 juillet, sur un front d'environ soixante milles, depuis Château-Thierry jusqu'à la lisière occidentale de la forêt de l'Argonne. Leur feu fut inefficace, leurs projectiles tombant sur des positions que les Français venaient d'abandonner et lorsque, à l'aube, leur infanterie fut lancée en avant, elle ne rencontra qu'un mince rideau de troupes qui se retirèrent rapidement devant elle. Les Allemands s'engagèrent à leur poursuite, mais ils furent accablés par le feu des batteries placées à l'arrière de la principale ligne de défense. En se servant de canots en toile, ils réussirent à traverser la Marne à différents endroits et construisirent ensuite des pontons. Leurs progrès furent définitivement arrêtés le 16 juillet et, deux jours plus tard, une vigoureuse contre-attaque se produisit contre le flanc droit du saillant allemand sur la Marne. L'un des préparatifs secrets accomplis en vue de cette contre-offensive fut la construction d'un très grand nombre de chars d'assaut légers, du modèle Renault, armés de petits canons, qui accompagnaient l'infanterie dans sa marche. Il pleuvait abondamment le matin du 18 juillet lorsque commença la contre-offensive des Français, dans la région comprise entre Villers-Cotterets et Soissons. Cet honneur échut à l'armée du général Mangin, dont les troupes avaient été soigneusement dissimulées dans les vallées boisées et abritées derrière les collines. Il n'y eut pas de bombardement préliminaire; l'infanterie s'avança au lever du jour, précédée par un tir de barrage, se dirigeant au moyen de cartes, et accompagnée par huit cents "chars moustiques", légers et rapides. La première ligne allemande fut enlevée par surprise. Sur la gauche, les Français s'avancèrent jusqu'aux collines dominant Soissons et, sur quelques points, la cavalerie française pénétra dans la trouée ainsi ouverte et prit part à la poursuite. Lorsque la nuit tomba, le communiqué français annonçait la prise de vingt mille prisonniers et trois cent soixante canons. Trois divisions britanniques, accompagnées de leurs propres chars d'assaut, prirent part à cette attaque, près de Reims. Plusieurs divisions des troupes des Etats-Unis combattirent également dans les environs de Château-Thierry, avec une belle vigueur. La pression exercée par les troupes alliées se continua d'une manière encourageante, les Allemands reculant partout et étant contraints de retraverser la Marne; une partie de leurs troupes reculèrent jusqu'à l'Aisne. Cette victoire eut pour effet de raccourcir matériellement le front des armées alliées et de supprimer la menace contre Paris. De grandes quantités de troupes concentrées en vue d'une offensive, projetée par le Prince Ruprecht de Bavière contre le front anglais, furent rappelées pour résister à cette attaque et l'opération projetée fut conséquemment abandonnée.

Le 23 juillet, les chefs des armées alliées eurent une conférence où ils discutèrent les moyens à prendre pour recueillir le bénéfice